

Louis Agassiz et la diversité des races

Jean-Paul Schaer, professeur honoraire

Au cours des dernières années, en Amérique d'abord, puis en Suisse et tout dernièrement à Neuchâtel, des écrits, parfois très agressifs, soutiennent que Louis Agassiz fut un grand raciste. Les lignes qui suivent examinent l'attitude du savant, ses prises de position, ses écrits en les plaçant dans le cadre de son époque.

Dès sa période neuchâteloise, les recherches d'Agassiz l'ont conduit à soutenir que Dieu, dans sa bonté, a créé les différentes espèces animales qui peuplent la surface de la Terre avec des propriétés parfaitement adaptées aux milieux devant les recevoir. Lorsqu'il arrive aux USA, divers événements renforcent cette façon de voir et le conduisent à admettre que ces propositions s'appliquent également aux races humaines. Il est rapidement acquis à l'idée que les populations noires qu'il rencontre montrent de telles différences avec le reste de l'humanité qu'elles doivent représenter une création indépendante. Dieu l'a façonnée pour être spécialement adaptée à l'environnement africain, comme les Indiens le furent pour peupler les Amériques. Dans une lettre adressée à sa mère, il rapporte les sentiments de malaise qu'il a éprouvés face aux serveurs noirs qui l'entouraient dans un restaurant de Philadelphie. Il est persuadé d'avoir été en présence d'êtres humains si différents de sa personne que ceux-ci doivent appartenir à une espèce différente. Dans cette même ville, il rencontre le Dr. V. Morton, célèbre anatomiste, fondateur de l'école américaine d'ethnographie. Ce savant a rassemblé une impressionnante collection de plus de 3'000 crânes humains provenant de toutes les parties du globe. L'analyse morphologique rigoureuse de ce matériel doit lui permettre de préciser les particularités des différentes races, dont celle de la capacité crânienne. Agassiz,

qui a identifié plus de 7'000 différentes espèces de poissons fossiles sur des bases morphologiques ne peut être qu'impressionné par la démarche de son collègue. Elle lui paraît être une excellente voie pour parvenir à préciser, sur des bases scientifiques solides, les différences existant entre les races humaines.

Invité dans les grandes propriétés des environs de Charleston, Agassiz essaie, lui aussi, ce qui lui est actuellement reproché, d'analyser les spécificités de la race noire en rassemblant des données morphologiques auprès d'esclaves travaillant dans les plantations. A cette époque, il publie des articles où il exprime sa conviction que les différents types humains ont été créés dans des provinces biologiques spécifiques et séparées. Son autorité apporte ainsi une importante caution scientifique au mouvement polygéniste américain qui se développe alors aux USA. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, cette vision raciale n'est que faiblement soutenue par les milieux esclavagistes du Sud. Elle leur paraît peu crédible du fait qu'elle émane des milieux nordistes. A l'occasion de ses visites dans les Etats du Sud, Agassiz accentue ses préjugés face aux Métis qui, dit-on, ne rassemblent que les travers des races dont ils sont issus et n'en héritent aucune qualité. Pour lui, cette situation n'est pas étonnante puisqu'elle affecte des êtres nés du péché, fruits de races que Dieu avait soigneusement séparées.

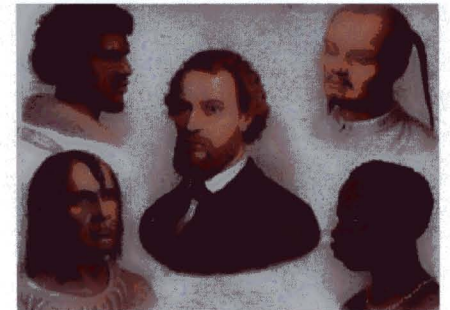
Durant la guerre de sécession Agassiz se range au côté des Etats du Nord qui luttent contre l'esclavagisme. Interrogé par un proche du Président Lincoln sur les mesures que l'Etat doit envisager avec les anciens esclaves après la fin des hostilités, il propose de les regrouper dans les Etats du Sud, une mesure qui devrait protéger les adolescents blancs de tentations

sexuelles faciles, tout en offrant aux Noirs un environnement plus propice à leur nature. Peu avant la fin de la guerre de sécession, Agassiz et son épouse entreprennent une expédition scientifique au Brésil. Ils publient un livre où ils évoquent souvent la situation qu'ils ont observée dans ce pays multiracial. Si leurs commentaires sur les Métis restent critiques et chargés d'idées préconçues, ils s'insurgent par contre avec vigueur contre l'esclavagisme, une attitude qu'ils jugent dégradante tant pour les populations qui en subissent les effets que pour ceux qui pratiquent de tels actes. Ils s'élèvent également contre la lenteur des libérations d'esclaves qui est alors possible dans ce pays et souhaitent que plus d'efforts soient entrepris pour promouvoir l'éducation de ces populations.

Tout au long de sa vie scientifique, Agassiz s'est trouvé prisonnier de la notion d'espèce qu'il a, en partie, héritée de Cuvier. Il a toujours estimé que celle-ci, don de Dieu, devait être respectée et protégée. C'est cette vision qui l'engage à la fin de sa carrière à lutter contre Darwin et l'évolution. Elle le prive également d'un regard critique vis-à-vis des thèses qu'il défend au niveau des races humaines. Esprit conservateur, proche du pouvoir, Agassiz est raciste comme la grande partie du monde occidental de son temps. L'examen minutieux de son parcours scientifique permet de saisir certains de ses errements. Chez un savant de son intelligence, on aurait souhaité être en présence d'un itinéraire plus progressiste. Malheureusement, dans ses études sur les races humaines, persuadé d'être dans le vrai, il ne renonce pas à ses propositions confortant sa vision de l'évolution biologique. Trop âgé, dogmatique, il est de plus en plus attentif à préserver l'édifice biologique qu'il a construit et qu'il est parvenu à imposer à la nation qui l'a accueilli. Ses fautes et ses faiblesses ne condamnent pourtant pas l'ensemble de son oeuvre scientifique et l'admiration qu'on peut

porter à un savant peu ordinaire, auteur de résultats scientifiques importants, responsable de la création d'institutions d'enseignement et de recherche encore actives de nos jours, de la promotion de l'éducation supérieure pour les femmes, etc., etc. (ref à l'article précédent). Depuis quelques années, des polémistes qui se disent historiens mais qui oublient de placer les actions d'Agassiz dans le contexte de l'histoire et de son évolution, ont rassemblé les fautes du savant pour les confronter aux critères actuels du « politiquement correct ». Cette vision étroite et archaïque, où les nuances entre le blanc et le noir sont systématiquement ignorées, parfois volontairement cachées, n'apporte que peu à la construction d'un monde plus juste. Informé de ces critiques, le Conseil Fédéral a reconnu les grands mérites du savant mais a jugé qu'il « professait des opinions racistes allant au-delà du paradigme de son époque ». Les condamnations sans équivoque d'Agassiz face à l'esclavagisme que beaucoup défendaient encore, ses propositions d'éducation pour élever les populations de couleur à plus de bien-être, sont des preuves qui le situe, au pire, parmi les racistes modérés et probablement dans une position plus respectable que la majorité de ses contemporains.

N.B. Ce texte est partiellement repris d'une note plus étendue qui va paraître prochainement dans le Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences naturelles, Vol. 130, p. 97-111.



Les races humaines.
Panneau utilisé dans les écoles, vers 1920.
Dortmund, Westfälisches Schulmuseum.